

Essai de définition de la méthode naturelle en pédagogie

en vue d'atteindre une méthode naturelle de pédagogie

Il ne s'agit pas de définir ici toutes les technologies des différentes applications de la méthode naturelle.

Je me place sur un autre plan : aucun « comment » n'est évoqué mais seulement une somme de « pourquoi ». Tous les fondements seront abordés.

o Je ne veux pas me professer. Tout ceci n'est que le résultat de mon vécu qui naturellement ne peut vous atteindre que par bribes, positivement... négativement...

Mon vécu, c'est avant tout un long compagnonnage quotidien et culturel avec Célestin Freinet. Mon vécu me porte à tenter de continuer de vivre culturellement dans ce compagnonnage.

L'an dernier au congrès d'Aix-en-Provence, j'avais tenté au cours d'un rapide débat de relier la pensée de Célestin Freinet aux divers grands courants de la pensée moderne, des courants dans lesquels je crois pouvoir retrouver des permanences ou des prolongements des différentes hypothèses formulées par Célestin Freinet dans son œuvre.

Ce premier essai de relations devra encore se préciser, s'affirmer et s'exprimer...

o La forme de cette communication ne comporte que des notes rapides qu'il restera à développer en différentes occasions mais déjà ces notes pourraient déboucher sur des vues ouvertes dans la nouvelle collection B.T.R...

La méthode naturelle c'est celle qui permet d'agir selon les lois du tâtonnement expérimental.

Il n'est pas question de revenir sur cette définition.

Mais, à vrai dire, ce ne sont là que des mots qui ne nous permettent que de reculer pour mieux sauter.

Le tâtonnement expérimental, Célestin Freinet en a rédigé les grandes lignes et énoncé les lois. Il nous reste à en approfondir à la fois l'application, l'expression et l'énonciation : c'est justement mon propos et mon intention.

Mais je le fais sur un plan un peu différent, c'est-à-dire par une voie qui a pris les détours de la pensée contemporaine, recherchant des jalons posés récemment, désirant avant tout éviter que la pensée de Célestin Freinet soit considérée comme un courant unique, absolument original et qu'on le rejette ainsi à la fois dans le camp des iconoclastes isolés et des autodidactes farfelus.

Profondément ancrée dans notre culture (le recteur de Caen à notre congrès : « Monsieur Freinet, vous êtes un grand universitaire ! »), à la fois reliée à notre passé éducatif, et « moderne » en permanence, la pensée de C. Freinet et la méthode naturelle sont dans le courant : c'est sur ce flot-là qu'il nous faut naviguer.

Photo Pierre ALLARD - I.P.N.



Méthode naturelle

METHODE

Pourquoi le mot « méthode » ?

De nombreux détracteurs au niveau de l'information intellectualiste, opposent le mot « méthode » au mot « naturelle ».

« Comment une méthode pourrait-elle être naturelle ? »

La nature est-elle une méthode ?

La nature a-t-elle une méthode ?

● D'OU NAÎT L'OPPOSITION DES DEUX MOTS ?

Elle naît de vues intellectualistes.

Elle naît du fait qu'on a en général admis un peu partout que la culture s'oppose à la nature.

Dès maintenant, nous pourrions coopérativement ouvrir un dossier et prévoir un numéro de B.T.R. dans lequel nous tenterions de prouver la justesse de cette hypothèse :

LA NATURE EST CULTURELLE

- La nature ne s'oppose pas à la culture.
- La nature développe le potentiel de la culture : ce qui est naturel renforce les pouvoirs culturels.

LA CULTURE EST NATURELLE

● A sa naissance, l'être reçoit un héritage culturel. Dans certains laboratoires, travaillant dans le domaine biologique, on estime avoir réalisé la reconnaissance d'un centre de l'acquis héréditaire. Cet héritage culturel, non seulement ne se superpose pas mais il s'intègre et se combine à l'héritage génétique.

● Le processus d'éducation est commencé bien avant la naissance !

● Mieux, des conditions sont établies avant que l'être soit :

les tabous, les impératifs sociaux, le système éducatif, le régime alimentaire, les pratiques, les modèles, les relations avec l'écosystème, avec les individus, tout cela surdétermine l'actualisation de telle ou telle aptitude.

Il y a des « MODELES DE CULTURE » qui déterminent une « PERSONNALITE DE BASE ».

Il faut savoir le reconnaître pour l'admettre,
le régionaliser,
le relativiser,
le dialectiser.

MAIS

l'hérédité génétique ne se laisse pas réduire. Elle peut être rétive.

Elle permet un grand nombre de combinaisons qui donnent leur chance aux déviants (heureusement !). Ces déviants, ce sont les créatifs,

les artistes,
les novateurs,
les inventeurs,
les originaux,
les pionniers,

ceux qui, en accroissant la complexité, permettront peut-être les progrès, si on les reconnaît, si on les respecte.



N'est-ce pas là toute la PEDAGOGIE FREINET ?

Il m'apparaît important et nécessaire d'admettre et de fixer qu'il existe cette dialectique entre le biologique et le culturel. **Le culturel complète le génétique.**

Application pédagogique

Dans le *profil vital* de l'enfant (car il nous faudra bien reprendre les travaux de Freinet là où il a dû les abandonner), donc, dans le profil vital de l'enfant, il y aura le programme génétique de ce que la nature lui a offert,

- constitution physique,
- déterminations biologiques,
- régime alimentaire

l'environnement qui fait le lien entre les conditions énumérées ci-dessus et les conditions suivantes :

- déterminations culturelles,
- langage,
- affection, relations, contacts.

Tenir compte de ces deux programmes, le génétique et le culturel, m'apparaît être une invariance de la méthode naturelle.

Dans la pratique pédagogique, il y a donc une nécessité de :

- s'intégrer dans le vécu, dans ce qui est environné,
- s'intégrer dans la culture (par exemple tenir compte du passé). La méthode naturelle est une méthode de compromis, la vie ne peut pas être sans compromis.

Un des buts de la pédagogie Freinet est de permettre à la novation, à l'invention de s'intégrer dans le capital culturel.

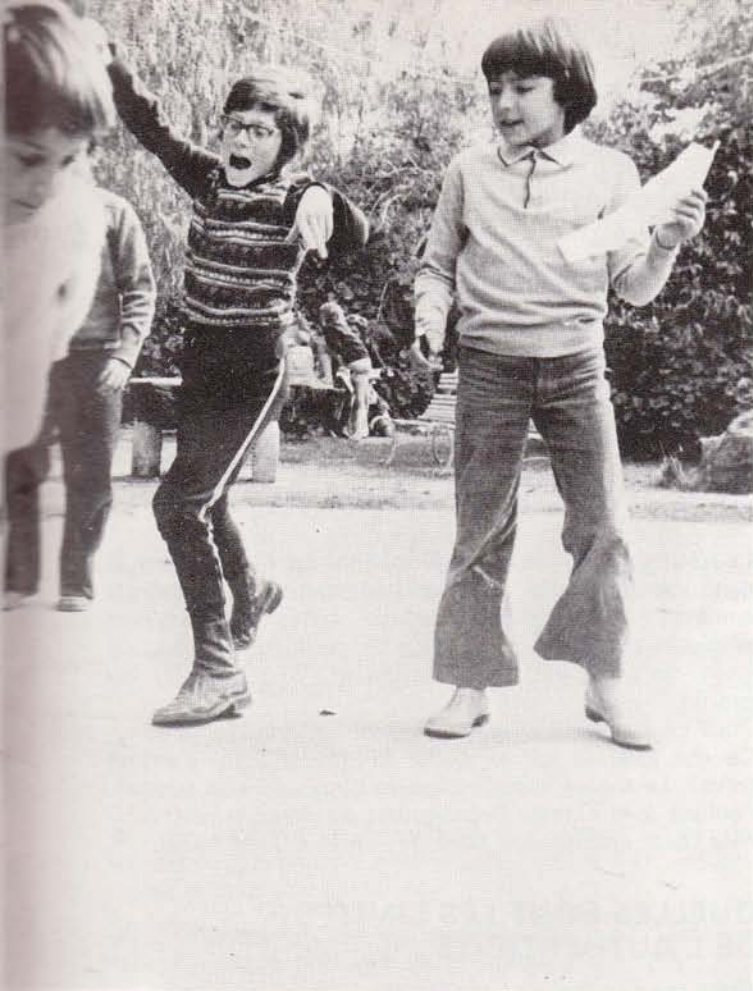


Photo CERVONI

● CETTE INVENTION-NOVATION

provient-elle du programme culturel ou
 provient-elle du programme génétique ?
 provient-elle de la société ?
 provient-elle de l'enfant ?

Il a été répondu à cette question dans le texte qui a été mis au point à l'issue de notre congrès d'Aix-en-Provence en 1973.

Mais, peut-être faudrait-il mieux encore préciser nos positions dans ce débat et surtout mieux nous définir par rapport aux positions que tentent d'adopter actuellement les milieux politiques (Parti Socialiste, P.S.U., Parti Communiste), peut-être aussi devrions-nous mieux préciser notre position face aux vues déistes (idées préconçues, le bien et le mal, etc.). Face aussi aux vues traditionnelles et patriarcales affirmant la prédominance du mâle, des vues masculines qui repoussent les classes féminines et adolescentes : l'homme domine la femme, et l'adolescent, et l'enfant. Cette domination se confond avec celle de l'Etat policier ou fonctionnaire.

D'où notre position exprimée dans le slogan :
 « L'ENFANT ET L'ADOLESCENT D'ABORD ! »
 et nos différentes actions dans le cadre de notre Front de l'Enfance et de l'Adolescence.

La méthode naturelle, c'est l'enfant d'abord

Puisqu'il y a un enfant à l'école, qui est cet enfant ?
 Puisqu'il n'y a pas d'opposition CULTURE/NATURE,
 qu'est la nature de l'enfant ?

L'ECOLE TRADITIONNELLE REPOND :

par les voix de G. Pompidou, P. Messmer, par celle d'Alain et par celles de ceux de la fin du XIXe siècle :

- L'enfant ne sait rien !
- apprenez avant de savoir !
- il faut faire effort !
- l'enfant n'a pas à participer à la définition de ce qu'il doit savoir !
- la reproduction socio-culturelle est le seul mode valable de l'éducation d'aujourd'hui !
- les moyens essentiels de cette éducation : l'autorité, l'acquisition des connaissances, les examens et les diplômes.

LA PEDAGOGIE FREINET REPOND :

■ PARTIR DE L'ENFANT

● L'enfant est un être qui possède l'ELAN et la CROISSANCE : il « EST ».

● L'enfant est un être essentiellement SAIN ontologiquement (le programme génétique n'étant encore que moindrement altéré par le programme culturel).

Nous ne pouvons pas nier les effets d'une influence rousseauiste ni ceux d'une théorie vitaliste.

■ L'ENFANT EST ENCORE LIBRE, ACCOMPLI, AUTONOME

● L'éducation pourrait n'être qu'une préservation, qu'une écoute dans un milieu idéal.

● La part du maître (inutile de revenir ici sur sa définition, tous les écrits d'Elise Freinet sont là pour témoigner de son importance et de sa valeur), la part du maître préserve justement la part de l'enfant.

■ L'ENFANT A UNE VALEUR D'ETRE

● Ses expériences sont toutes vécues avec paroxysme. C'est à la fois l'amplitude
 la ferveur
 les harmoniques et
 les retombées profondes.

Ce paroxysme : c'est une valeur sûre !

C'est aussi, à mon sens, un invariant.

D'où la nécessité de protéger par la défense de l'écosystème cette valeur sûre qu'est le paroxysme.

■ L'ENFANT ET LA PUERILITE

C'est encore un dossier que nous pourrions ouvrir coopérativement.

La puérilité et l'infantilisme, c'est ce qui caractérise essentiellement l'adulte.

L'enfant ne connaît pas l'infantilisme,

— chacune de ses actions est un engagement de tous les instants. Il ne connaît pas d'idées préconçues (rejet naturel des vues déistes).

- par l'idée, l'enfant est réaliste, son idée est réalité.
- il est maturité à tous les instants.

Il est sincérité
 spontanéité
 utopie
 dépassement
 générosité.

En conséquence, la Pédagogie Freinet affirme :
 IL FAUT BATIR L'HOMME SUR L'ENFANT
 l'éducation est authentification.

Catalogue des données de la méthode naturelle

Ce catalogue n'offre aucune hiérarchie. La nature n'est certainement pas hiérarchisée. Tout s'y mêle, s'y induit et peut s'en exclure.

1. L'authentification, l'indiscutable sincérité

La pédagogie Freinet fait confiance à l'enfant parce qu'il est un être créatif et une création.

L'enfant aspire à être davantage vivant autant qu'il redoute de l'être, toute croissance étant expansion et complexité : l'enfant peut craindre ses nouvelles richesses.

— Nous devons lier expression et sincérité.
L'école traditionnelle et le judéo-christianisme cultivent le faux être : ils prônent la nécessité du retrait
de la réserve
du masque

d'où la perte de l'être dans la schizophrénie.

— Nous devons affirmer la sincérité de l'esprit indivis.
— Nous devons rejeter l'hésitation entre les choix culturels et exclure le jeu gratuit : pour l'enfant, tout est expérience.

La pensée de Célestin Freinet rejoint ici l'expression moderne de la pensée de Laing. Voir « *Le moi divisé* » et la sécurité ontologique. Voir Henri Laborit dans son livre « *Biologie et structure* » : la nature se contente d'être !

— Nous devons donc éviter la culture du faux être et éviter le faux moi des schizophrènes.

APPLICATIONS PEDAGOGIQUES

- Lutte contre les tabous sociaux de l'expression.
- Lutte en faveur du rôle de l'imprimé et de sa diffusion (voir la place du journal scolaire et sa déontologie dans notre société, consulter nos revendications particulières).
- Lutte contre la colonisation de l'enfance et de l'adolescence.
- Lutte contre la pénétration des cultures et leur entropie (voir notre B.E.M. sur « la culture » et notre position ferme sur ce point).

... D'où l'aspect iconoclaste et « anarchisant » de Célestin Freinet et sa rupture avec tous les dogmes quels qu'ils soient, même ceux affirmant la prédominance de l'économique et du social sur l'individu...

... D'où aussi la méfiance envers une pédagogie de l'intérêt que je considère comme un danger à partir du moment où il suffirait de créer un intérêt ou bien de faire semblant d'être intéressé pour croire qu'on pratique une méthode naturelle...

L'AUTHENTIFICATION, L'INDISCUTABLE LIBERTE

Le mot « LIBERTE » a été très rarement écrit par Célestin Freinet dans son œuvre.

Par contre, ce qui compte dans sa pédagogie c'est l'expression de l'action libre et non préméditée, sans

aucune arrière-pensée et sans aucune avant-pensée qui sont les deux pôles du dogmatisme :

LA PEDAGOGIE FREINET EST ESSENTIELLEMENT ANTI-DOGMATIQUE.

D'où parfois le conflit même avec les forces marxistes qui mettent en avant une force d'avenir (Marx contre Bakounine ; Lénine et la dictature pour un avenir meilleur et les plans d'éducation pour un avenir meilleur).

Le naturel (que l'on peut définir par ce qui va dans le sens de l'humain) est anti-dogmatique. Il est la sincérité de l'esprit indivis qui n'hésite pas entre plusieurs choix, d'où l'absence de code moral, de code divin, de code social de l'action et l'exclusion du jeu gratuit.

Tout ce qui est pédagogie Freinet est engagement. Ce qui crée la loi, le code, la déontologie, c'est le travail. Le travail, c'est ce qui lie l'individu à la société, l'enfant à la classe, l'enseignant au Mouvement (voir mes deux articles des *Educateur* 5 et 6/7 de 1972).

QUELLES SONT LES LIMITES DE L'AUTHENTICITE

LES LIMITES DE LA SINCERITE ?
LES LIMITES DE LA LIBERTE ?

- d'une part, la nécessité éducative, ontologique, pour les êtres de révéler les uns aux autres leur présence nue,
- d'autre part, les règles et les tabous sociaux.

APPLICATIONS PEDAGOGIQUES

- Tous les problèmes de l'art des enfants et des adolescents.
- Ceux soulevés par les psychologues traditionnels :
 - problème de la transmission
 - communication
 - problème d'une expression intérieure
 - invention
 - problème des formes nouvelles des styles
 - découvertes
 - problème de l'EXPERIENCE (au sens psychiatrique)
 - de la création.

- chaque œuvre est une source jaillie du rocher
- l'art rend le silence audible...
- l'homme crée en se transcendant lui-même par l'acte de se révéler.
- la peur de la création et la compréhension qu'il n'y a rien à craindre.
- la création à partir de rien
 - surtout pour ceux qui estiment avoir été mal créés
 - (ou créés pour se détruire)
- le silence qui est au fond de nous
- « *Le souffle créateur vient d'une zone de l'homme où l'homme ne peut descendre.* » (J. Cocteau.)
- « *entendre la musique des guitares de Braque* » (Lorca)

L'ART ENFANTIN ET ADOLESCENT n'est TOUT SIMPLEMENT (!)

- que la recherche d'une adaptation

au monde extérieur
au monde intérieur
au domaine des collectivités
humaines

o et sa valeur réside dans le respect des conditions et des caractéristiques définies plus haut
— sincérité et liberté
— anti-dogmatisme et absence d'idée préconçue.

Voir le problème de la langue
— l'enfant subit la dictature d'une langue structurée
— nécessité de détruire l'outil avant de le restructurer
— respect des formes « enfantines » et des styles.

2. La promptitude

C'est ce qui caractérise le fait que lorsque nous agissons naturellement, nous allons de l'avant sans hésitation.

C'est le moment de rappeler tout ce qui a été dit précédemment quant à l'absence d'intention et d'arrière-pensée et par conséquent le rejet du choix-dualité.

- Faire vite davantage que mieux.
- « *La prime à la vitesse.* » Il faudrait — et dès le commencement — donner une « prime à la vitesse » disait Alain.
- La fulgurance de la pensée, du trait, est une caractéristique première de la méthode naturelle. Voir le dit de Mathieu de Célestin Freinet : « *Les aigles ne montent pas par l'escalier.* »

APPLICATIONS PEDAGOGIQUES

- Les problèmes de la progression dans le cadre de l'apprentissage (voir les débats à propos du calcul vivant entre Elise Freinet et Maurice Beaugrand : voir aussi les problèmes de l'abstraction).
- Chaque apprentissage respecte des lois individuelles soumises au vécu, au milieu, d'où l'absence de METHODE dans le sens de « règle » mais seulement dans celui de respect des données humaines.

LE PRESENT OU L'INSTANT

- C'est là qu'est la réhabilitation à promouvoir et l'affaire est de taille !
- C'est là que réside notre REVOLUTION et c'est en cela que nous sommes révolutionnaires (cf. *L'Éducateur* 5 et 6/7 de 1972).
- Nous ne pouvons pas préparer l'avenir !
— C'est une erreur profonde de croire qu'un éducateur, parce qu'il vit avec des enfants (êtres en croissance) se doit de viser l'avenir.

« *Préparer en l'enfant l'homme de demain* » était une très mauvaise formule souvent mal comprise à cause de la présence du mot demain et de la réminiscence « préparer des lendemains qui chantent ! »
et nous sautions le mot ENFANT.

- Nous sommes donc comme celui qui tient un œuf dans sa main et qui entend déjà COCORICO !
- Nous ne pouvons vivre que dans le présent
dans l'instant
Celui qui ne pourra vivre dans le présent
ne pourra vivre nulle part ailleurs.
LE PRESENT SEUL COMPTE.



↑ Photo Sylviane FAREGNE



● LA NATURE :

*« A chaque instant
elle entame
un très long trajet et
à chaque instant,
elle est au terme... »*

*Tout est éternellement présent
en elle, car elle ne connaît
ni passé, ni futur
le présent est son éternité. »*

Goethe

LE PASSE ?

Il est inscrit en nous
dans chacune de nos cellules
inconsciemment et impérativement.

Il n'a nul besoin de notre intervention.
Nous ne pouvons pas le modifier :
en aucun cas !

Seul le présent est modifiable
dans une certaine mesure.

LE MILIEU ?

● Toutes les sciences modernes ont révélé son
extrême importance.

cf. : — les études des soviétiques et du pavlovisme,
— l'étude de B. Bettelheim (« *Cœur conscient* »),
— la position des philosophies orientales.

● Toutes les sciences modernes réclament la présence
harmonieuse de l'homme dans la nature.

● L'écologie :

elle lutte contre la réification de l'homme « chose
parmi les choses dans la Nature, à soumettre et à
conquérir ».

Chose séparée, indépendante et destinée à régner !
Ceci est en accord avec l'idée du MOI qui n'est qu'un
concept sans aucune réalité physique.

● L'instant, domaine étendu

l'individu — l'homme, l'enfant, l'adolescent — ne font
qu'un avec leur milieu : un flux continu, un champ
d'énergies échangées à part égale et plus ou moins
égales quand les conflits éclatent

- destruction de la Nature quand l'homme
règne
- schizophrénie par exemple quand le « milieu »
règne.

« C'est le milieu qui fait tout »

faut-il le vérifier ?

le mesurer ?

le reconnaître afin de le respecter ?

Le dossier est à ouvrir !

Le caractère « opportuniste » de C. Freinet n'est,
en définitive, que la reconnaissance de la
primauté du présent dans l'action.

C'est ce qui accentue l'aspect
anti-intellectualiste
matérialiste
anti-universitaire

de l'homme

et de son œuvre

que je ne peux pas séparer.

● « Chaque organisme constitue avec son environ-
nement un champ unique de comportement, un
processus. »

Cf. la cybernétique et la vie comme phénomène
oscillant.

Cette dépendance organisme-environnement, si elle est
acceptée **nous mène plus loin** :

— Peut-on ressentir un « moi »
comme un centre isolé de conscience ?
comme un lien unique dans un sac de peau ?
(d'où l'importance actuelle
de la peau, de ses contacts,
de ses échanges,
de ses frottements...).

— Une telle conception est en conflit flagrant avec
une idée de Dieu (« Nous sommes LAICS ») et celle
d'un moi distinct créé par lui.

— Mais aussi avec la conception athée scientiste et la
mécanique newtonniennes.

Voir DIEU et les EINSTEIN
OPPENHEIMER
BOHR, etc.



La méconnaissance de l'unité fondamentale de
l'organisme et de son environnement est une
hallucination grave et dangereuse.

On substitue la conquête et la lutte contre la Nature à
la coopération et l'échange !

3. La générosité et la simplicité

A vrai dire, il ne s'agit pas là d'une caractéristique
constitutive mais plutôt d'un effet.

Quand il y a générosité et profusion, il y a méthode
naturelle.

La profusion caractérise la vie.

Le phénomène de répétition si essentiel dans le
processus du tâtonnement expérimental profite de
cette profusion.

Dans une classe Pédagogie Freinet la création a lieu à
jet continu.

De même pour la simplicité qui rejoint la sincérité en
ce sens qu'elle est absence d'artifice :

Généreuse et simple, la méthode naturelle permet
l'amplitude et abolit le blocage « contre la culture du
poignet ».

Elle lutte contre l'inhibition.

4. La spontanéité

ALLER DE L'AVANT sans arrière-pensée

aller promptement, simplement, avec générosité, en
toute sincérité :

tout cela pourrait sans doute caractériser **aussi** la
spontanéité.

Mais nous avons là, parvenu à ce niveau, un problème
de vocabulaire et de sémantique qui doit être réglé.

Nous utilisons dans notre mouvement trois expressions
entre lesquelles il est difficile de trouver une
différence :



↓ Photo SENEAL



- l'expression libre « mot ancien »
- la créativité mot nouveau et « étranger »
- la spontanéité mot tabou

spontanéité s'est petit à petit effacé du vocabulaire du mouvement à cause d'une attaque menée contre nous en 1952 par le Parti Communiste.

Nous avons dû en faire un complexe...

L'étude approfondie dans un chapitre seul du mot « SPONTANEITE » nous entraînerait sans aucun doute dans une étude aussi longue et aussi complexe que tout ce qui a été dit ici précédemment.

N'ayant pas eu le temps de l'aborder à MONTPELLIER, je ne veux donc pas l'aborder non plus ici, mais nous pourrons le faire dans un autre lieu, en une autre occasion.



L'étude de la spontanéité se confond
se superpose
se mélange
s'emmêle

et risque de créer la confusion avec l'étude de la créativité et de l'expression libre.
et par là même avec la recherche des caractéristiques de la méthode naturelle.

Si bien, qu'arrivé à ce niveau, j'ai l'impression d'être retourné au départ, d'avoir fait un tour complet et de tout recommencer : ce qui pourrait paraître tout à fait naturel !



Un seul point important que j'ai pu aborder à MONTPELLIER rapidement :

● La spontanéité
si elle est tant difficile à définir
c'est sans doute, à mon avis, parce qu'elle est
la caractéristique même de la vie.

- la spontanéité est un ensemble de mouvements en avant et de chocs en retour
- la vie, elle aussi est un phénomène oscillant
- la vie est un système ouvert, donc déséquilibré : c'est seulement dans cette condition-là que la vie se réalise.

Un système en équilibre n'a aucun intérêt pour la vie.

Une parcelle de vie n'est jamais en équilibre aussi la notion d'équilibre est-elle dangereuse et nous devons nous méfier de tout ce qui tend à rechercher un équilibre.

(Ce que nous devons rechercher, c'est l'harmonie mais nous ne pouvons pas confondre l'harmonie et l'équilibre.)

La stabilité crée une disharmonie (voir les études biologiques concernant la cellule et les tensions entre son noyau et sa membrane).

- La vie c'est une barque qui coule, qui flotte mais dans laquelle il faut écopier en permanence.

C'est dans cette permanente insatisfaction devant l'infinité des tâtonnements qui s'offrent à nous dans la recherche de notre équilibre vital que nous verrons la particulière mesure de l'homme.

Dans cette montée de l'être vers le vertige de l'infini, nous n'avons trouvé aucun principe exceptionnel autre que les grandes lois de la vie que nous nous sommes appliqués à rechercher et à préciser. Il n'y a, dans cette accession, qu'une différence de rythme et de degré.

C'est comme un moteur qui peut tourner longtemps au ralenti, sans risque ni fatigue, mais qu'on peut aussi accélérer jusqu'à décupler sa force, lorsqu'il s'agit de vaincre une côte raide, à l'assaut des cols.

Il est des hommes — des retardés et des déficients — dont le moteur tourne au ralenti, et qui n'ont qu'une gamme réduite de besoins. Ils n'accèdent qu'à une plate-forme au pied du col, et s'arrêtent là, satisfaits de leur conquête. Alors que certains animaux sauront, au prix d'une tension extrême, aller plus loin vers les sommets aux insondables perspectives.

L'individu le plus élevé dans notre échelle de l'humanité est celui qui tient de sa lignée, et de ses propres expériences, la plus profonde insatisfaction en face des problèmes de la vie et du monde, celui qui ne s'arrête pas de tâtonner, de chercher pour tenter de résoudre l'immensité des problèmes dont dépend son destin.

Nous pourrions compléter notre échelle de l'intelligence par une échelle d'humanité, jalonnée justement par les degrés de cette insatisfaction des besoins, qui motive sans cesse les plus laborieux tâtonnements.

C. Freinet
*Essai de psychologie sensible
appliquée à l'éducation*
p. 89, tome I, Ed. Delachaux-Niestlé

C'est là le point essentiel de tout ce qu'on peut dire aujourd'hui à propos de la spontanéité.

Conclusions provisoires

Ainsi

- Nous pouvons commencer à entrevoir clairement LA PERSPECTIVE qui nous agite grâce à la pédagogie Freinet.
- Nous pouvons effectuer le passage qui est celui de notre présent : passer d'une école des connaissances

et des études polytechniques à une école de polystructure.

Nous pouvons le faire grâce à la méthode naturelle. Un être nouveau acquiert sa sécurité ontologique réalise la multiplication de ses informations afin de parvenir à la multiplication de ses expressions imaginées ou vécues.



Tous ces signes qui nous permettent de reconnaître la méthode naturelle, c'est comme l'ensemble de ce qu'on sent : une certaine légèreté de rosée, le fond de l'air qui est frais, une clarté matinale, une brise venant du bon côté et qui nous permet d'affirmer « aujourd'hui, il fait beau ! ».

Bien sûr, pour connaître le temps, il y a d'autres données plus certaines, aux prétentions plus scientifiques : il y a la courbe isobare, il y a les données hygrométriques, la reconnaissance du centre des anticyclones... Bien sûr, il y a en plus de « mes signes », le tâtonnement expérimental et toutes ses lois !

Je tiens à le répéter :
la méthode naturelle, c'est celle qui permet l'accomplissement du tâtonnement expérimental !

Mais, entre le touriste qui cherche à savoir s'il fera beau et le météorologue qui cherche à prévoir le temps à coup sûr, il y a le paysan et le travailleur de la terre qui doit savoir comment conduire sa tâche et comment parvenir à la meilleure récolte : pas toujours pour le meilleur profit, pour aussi, la satisfaction du beau labeur accompli et une certaine connivence entre lui et ses arbres, lui et son blé, lui et sa terre (qui ne lui appartient généralement pas).

C'est à ce niveau du labeur que j'ai voulu me placer.

MEB



Photo Gilles ROSIERE